



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Présidente : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note d'information n° 276 – Avril 2018

EXPOSITION « FRANÇOIS I^{er} ET L'ART DES PAYS-BAS » MUSÉE DU LOUVRE LE 13 DECEMBRE 2017

Nous sommes accueillis par Cécile Scailliérez, conservateur en chef du département des Peintures au musée du Louvre et commissaire de l'exposition.

Avant de parcourir l'exposition, nous nous arrêtons devant le titre de celle-ci constituant une sorte de fiche chronologique des artistes originaires des Pays-Bas, actifs en France. Contrairement aux idées reçues, ceux-ci sont présents de manière continue dès le XV^e siècle jusqu'à nos jours avec cependant un florilège de noms plus important sous François I^{er} parallèlement au triomphe de l'italianisme amorcé par Charles VIII et Louis XII.

Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses.

Nous commençons notre approche du courant flamand avec **Gauthier de Campes** que l'on trouve à la fois dans des tableaux et des tapisseries. Ainsi « Le baptême de Clovis » (cat 1), sans doute destiné à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles de Paris, après avoir reçu plusieurs attributions dont celle au Maître de Saint Gilles, a été récemment donné à Gauthier de Campes, peintre documenté à Bruges puis à Paris de 1500 à 1530. « La quatrième pièce de la tenture de Saint Remi : La Bataille de Tolbiac, l'Éducation religieuse de Clovis et le Baptême de Clovis » (cat 2) a été offerte en 1531 à l'abbaye Saint-Remi de Reims par l'archevêque Robert de Lenoncourt, comme l'indique l'inscription au dessus du donateur. Bien que l'iconographie manque de modernité, c'est peut-être Gauthier de Campes qui aurait fourni le carton.

Nous poursuivons ce courant avec le **Maître d'Amiens**, sans doute en lien avec **Jan de Beer**, d'origine anversoise, avec deux tableaux de la confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens fondée en 1389 et vouée à l'exaltation de la Vierge par la poésie. Il y avait un concours annuel et le lauréat déclamait son poème sur un puy, c'est à dire un podium. À cette occasion, il offrait également un tableau. L'un d'eux s'intitule « Au juste pois véritable balance » (cat 7) : c'est une allégorie mystique en l'honneur de la Vierge qui a été commandée en 1517 (ancien style) par Antoine Picquet, procureur du Roi. Il a ensuite été offert à la confrérie et placé sur un pilier de la cathédrale à Noël 1519 (nouveau style). L'œuvre est placée dans un cadre de bois de chêne, extrêmement travaillé, avec des ornements à grotesques de la Première Renaissance : est-ce l'original ? Cécile Scailliérez a remarqué lors du montage des discordances dans la menuiserie, qui laisse penser que ce cadre est plus tardif et provient d'un autre puy. Un second puy est présenté, avec pour thème « Pré ministrant pasture salulaire » des années 1519/1520, aussi attribué au Maître d'Amiens (fig. 24). Son cadre gothique flamboyant est en cours de restauration. Deux dessins, l'un attribué à Jan de Beer, « La naissance de la Vierge » (cat 6), qui se caractérise par la simplicité du décor et un autre au Maître d'Amiens, « un évêque administrant l'extrême onction à un mourant » (cat 10), montrent beaucoup de ressemblance. Ils préfigurent Noël Bellemare que l'on verra tout à l'heure.

Deux vitraux **d'Engrand et Jean Leprince**, verriers de Beauvais, évoquent des œuvres de miséricorde : Richesse, Aumône et Charité. On y voit ici les deux scènes supérieures d'une baie, en comprenant quatre superposées, qui formaient à l'origine la lancette d'axe de la chapelle Saint-Nicolas de l'église Saint-Vincent à Rouen, (détruite) représentant « Jésus distribuant les pains » (cat 22). Les vitraux ont été remontés dans l'église Sainte-Jeanne-d'Arc. La qualité de réalisation de ces peintres verriers (utilisation des grisailles, du jaune d'argent...) relève de la même culture que celle des artistes flamands. On peut aussi rapprocher avec une gravure anonyme d'une « scène de la vie de saint Thomas (cat 25 b) la femme vêtue en blanc de cette gravure et la partie gauche du vitrail présentent beaucoup de similitudes. Ce dessin, au trait, a-t-il été réalisé d'après une étude préparatoire ou d'après le vitrail ?

Un tableau anonyme, « la décollation de saint Jean-Baptiste » (cat 29), prêté par le musée national de la Renaissance, des années 1525, pourrait être d'origine picarde mais avec une influence anversoise évidente ; ceci sans certitude.

Une vitrine de l'exposition est consacrée à la **statuaire picarde** : « Prophètes, deux fragments d'un arbre de Jessé », en bois avec traces de polychromie, provenant d'un retable, d'origine anversoise (cat. 30), actuellement au musée du Louvre. Sans origine précise, ils évoquent le rôle de l'art flamand. Trois « reliefs de l'orgue de la cathédrale de Beauvais » : l'Espérance, la Justice et la Foi. (cat. 31). On a connaissance du marché passé le 6 août 1530 entre le chapitre cathédral de Beauvais et les facteurs d'orgue lyonnais, Alexandre et François des Oliviers pour la construction d'un nouvel instrument. En 1531, le peintre **Scipion Hardouin** secondé par **Adam Cacheleu** est chargé de la décoration du buffet. L'orgue prit place dans la chapelle des fonts baptismaux. Ces reliefs, qui appartiennent à une série des vertus, sont aujourd'hui conservés au trésor de la cathédrale de Beauvais.

De nombreux **livres et manuscrits** sont présents dans l'exposition, en particulier ceux de **François Desmoulins**, précepteur du roi et grand aumônier, pour le texte avec illustration de **Godefroy le Batave**, actif dans l'entourage de Louise de Savoie, et de **Jean Clouet**, pour l'enluminure. Citons, par exemple « *Les commentaires de la Guerre Gallique* », ouvert au folio 9 v° où est représenté « Le suicide d'Orgétoxis » (cat 34) ou bien encore « *Les triomphes* », ouvert aux folios 118 v° et 119, (cat 37) d'après un texte de Pétrarque. Ces enluminures de culture néerlandaise maniériste sont ainsi mises au service d'un texte italien. De Geoffroy Tory « *Les Heures de la Vierge à l'usage de Rome* », daté de 1529 (cat 38).

On remarque aussi des manuscrits enluminés de **Noël Bellemare**, actif à Paris entre 1525 et 1545, comme par exemple, « *Les Heures à l'usage de Rome, dites Heures Rosenwald* », remarquable par ses enluminures en pleine page (cat 41). De Noël Bellemare et son entourage, relevons aussi « *Le Pontifical romain aux armes de Jean II de Mauléon, évêque de Saint-Bertrand-de-Comminges* » (cat 52). L'ouvrage (2^{ème} volume) est ouvert à la page 1 v° et représente à gauche, Notre-Dame de Paris et à droite, la consécration d'une église.

Mais Noël Bellemare a aussi réalisé des cartons pour vitraux qui représentent une part non négligeable de son œuvre. On peut ainsi voir deux éléments d'un vitrail attribué à Jean Chastelain, d'après un carton de Noël Bellemare, représentant « Le jugement de

Salomon » (cat 59) : c'est la partie inférieure d'une verrière de l'église Saint-Gervais (que nous avons visitée récemment) datée de 1531.

Cécile Scaillièrez attire notre attention sur un dessin représentant « Moïse à l'épreuve des charbons ardents », copie du Maître d'Amiens, dont l'original est au British Muséum, qui a souvent été utilisé pour des vitraux représentant le jugement de Salomon.

Un tableau anonyme flamand, « l'Adoration des Mages » (cat 67) pourrait avoir un lien avec la famille de Saint-Phalle qui possédait la seigneurie de Cudot au XVI^e siècle. Mentionné dans l'église paroissiale au XIX^e siècle, ce tableau qui appartient au maniérisme leydo-anversois pourrait provenir du château reconstruit à partir de 1496 ou du prieuré Saint-Bénigne de Cudot.

La partie inférieure d'un vitrail de l'église Saint-Féricky, représentant « Trois Rois mages » (cat 66) adorant, non pas l'Enfant Jésus mais un agneau, demeure une énigme quant au peintre verrier et au cartonnier. Il a été avancé qu'il pourrait s'agir d'une œuvre de Jean Vigant d'après un carton de Noël Bellemare. On croit reconnaître le donateur dans le troisième mage agenouillé et qui pourrait être Jean Parent, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris à laquelle la paroisse de Féricky était rattachée, et qui avait financé d'importants travaux. Attribué à Noël Bellemare et à son atelier « Le retable de la Passion » (cat 42), par référence à divers livres d'Heures, car nous n'avons aucune précision historique : on ne connaît pas le commanditaire ni sa destination initiale. Il aurait été donné à l'église du Saint-Sépulchre de Paris, aujourd'hui détruite, en 1575, et attribué sous la Restauration à l'église Saint-Gervais, où nous l'avons vu.

Un dessin, copie anonyme sur papier huilé, pour le rendre transparent, et qui a bruni avec le temps, servait à dupliquer les peintures anversoises. On voit ici « La parenté de sainte Anne » (cat. 19) dont l'original pourrait être dû à l'entourage de Jan de Beer, comme le Maître d'Amiens.

Deux salles d'exposition sont consacrées à la partie nordique des portraits sous François I^{er}.

- **Les Clouet** y ont une large part parmi lesquels on note : « Saint Jean-Baptiste sous les traits de François I^{er} » (cat 89) par Jean (et peut-être Polet) Clouet, le célèbre « François I^{er} » du Louvre, le plus italianisant (cat 78) de Jean Clouet. Le portrait équestre du roi par Jean Clouet (l'affiche de l'exposition) nous avait accueilli au seuil de l'exposition. On notera les traits ascétiques de Guillaume Budé, venu de New York, et de l'homme au Pétrarque (cat. 88) venu de Windsor. Le portrait de « Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre » (cat 90) tenant sa perruche verte, reste une énigme et le nom de Polet Clouet, le frère de Jean, est ici avancé. En médaillon et petit format, on peut voir « Le dauphin François » (cat 73 et 74) de Jean Clouet.
- On trouve aussi des portraits de **Joos van Clève**, de dimensions identiques, représentant « François I^{er} » (cat 94) et « Henri VIII, roi d'Angleterre » (cat 93) ainsi qu'un portrait d'Eléonore d'Autriche, seconde épouse de François I^{er} (cat 95) et un autre, en plus petit format (cat 96).

Une grande tenture flamande, avec des inspirations italiennes illustre l'histoire de saint Paul. Initialement en neuf pièces, seules trois subsistent. Celle que l'on voit dans l'exposition représente « Saint Paul arrêté au temple de Jérusalem » (cat 121). C'est une tenture bruxelloise de l'atelier de **Jean Van der Vyst** d'après **Peter Coecke Van Aelst**.

La salle suivante renferme de façon très spectaculaire les portraits de petite taille de **Corneille de la Haye dit Corneille de Lyon**. L'un d'eux est particulièrement intéressant, c'est « Le portrait de Pierre Aymeric » (cat 98), car il comporte au dos les noms du personnage et du portraitiste ainsi que la date de 1534. Dans une définition très sobre, sur un fond nu toujours semblable, le portraitiste a su varier les regards et les expressions.

Une autre partie de l'exposition est consacrée aux artistes des Pays-Bas du Nord en Champagne et en Bourgogne, qui ont été étudiés par Frédéric Elsig. S'affirme ainsi la personnalité de **Grégoire Guérard**, hollandais et parent d'Erasmus de Rotterdam. Trois pièces d'archives datées de 1518, 1522 et 1530 le concernent. Le document de 1522 est un marché pour le retable de l'église des Carmes de Chalon-sur Saône qui a pu être rapproché de deux volets de l'église de Saint-Léger-sur-Dheune, représentant « La transfiguration du Christ » (cat 134). Sont présentés également « Le triptyque de l'Eucharistie » (cat 128) des années 1515 et « Saint Georges terrassant le dragon » (cat 129) des années 1520. Dans ce même courant se place le **Maître de Dinteville**, peut-être Bartholomeus Pons, qui a travaillé pour la famille de Dinteville. Est ainsi exposé « le triptyque de sainte Eugénie » daté de 1535, dont on voit la partie centrale (cat 139). Il a été offert en 1537 par François de Dinteville à la collégiale Sainte-Eugénie de Varzy qui sera détruite à la Révolution. Du même artiste, un panneau peint sur deux faces, représente d'un côté en polychromie « Le songe de saint Joseph » et de l'autre, en grisaille, « Jésus parmi les Docteurs ». À noter que les œuvres du Maître de Dinteville connues sont concentrées entre 1535 et 1541, une courte période de six années.

Nous terminons la visite de l'exposition avec les Flamands sur les chantiers cosmopolites de Fontainebleau, représentés par la gravure, comme par exemple, « La vue d'une baie et d'une chaumière avec un arbre central dans un cadre ornemental ». C'est une gravure à l'eau forte du **Maître 1 QV** (cat 151) ou bien encore une suite de douze estampes (eau forte) représentant « La Fable de Callisto » (cat 158) de **Léon Davant** d'après **Léonard Thiry**.

Cette très importante et intéressante exposition consacrée à François I^{er} et l'art des Pays-Bas constitue un état des lieux à ce jour. Elle a permis, grâce aux restaurations et aux études, de nouvelles approches entraînant de nouvelles attributions mais des questions restent ouvertes.

Nous tenons à remercier chaleureusement Cécile Scaillièrez pour ce passionnant parcours qui nous a plongés dans le goût des Pays-Bas, nous donnant une autre vision de la Renaissance française.

L'organisation de cette sortie résulte de la collaboration de Catherine Fiocre, de Michèle Denis et de Guillaume Fonkenell que nous remercions également.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

